

Recherches sociographiques



Yves BÉLANGER et Pierre FOURNIER, *Le Québec militaire : les dessous de l'industrie militaire québécoise*

Janine Krieber

Volume 31, Number 3, 1990

La santé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056565ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056565ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Krieber, J. (1990). Review of [Yves BÉLANGER et Pierre FOURNIER, *Le Québec militaire : les dessous de l'industrie militaire québécoise*]. *Recherches sociographiques*, 31(3), 455–456. <https://doi.org/10.7202/056565ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

que donner plus de pouvoir à la clientèle mènera à une formation plus générale, pas plus qu'elle conduira à un meilleur apprentissage, les jeunes cherchant également leur bien-être personnel et étant soumis à une contrainte de temps.

Clément LEMELIN

*Département des sciences économiques,
Université du Québec à Montréal.*

Yves BÉLANGER et Pierre FOURNIER, *Le Québec militaire : les dessous de l'industrie militaire québécoise*, Montréal, Québec/Amérique, 1989, 202 p. (Collection « Paix ».)

Le petit ouvrage de Yves Bélanger et de Pierre Fournier sur ce qu'ils nomment le « complexe militaro-industriel » québécois est difficile à cerner. Les auteurs jouent constamment sur deux registres qu'ils n'ont pas réussi à harmoniser pour arriver à une démonstration satisfaisante de leurs hypothèses.

D'abord, le registre politique dont les variations s'éloignent très peu du thème : « Le Canada a choisi de donner à son économie et à sa politique de défense une orientation nettement plus militariste. » (P. 17.) Selon les auteurs, cette orientation est en nette dissonance avec les transformations actuelles du système international. On peut douter de la valeur d'une telle conclusion : que l'éclatement de la configuration bipolaire puisse assurer plus de paix entre les États et donc un besoin d'armes moins grand est une proposition qui reste à démontrer, et les arguments pour l'infirmier sont légion.

Ensuite, le registre économique se développe sur deux modes. Premièrement, sur celui de la puissance, les auteurs estiment que « Les complexes militaro-industriels à travers le monde sont d'ailleurs un des principaux obstacles à la réduction des armements » (p. 23) et que la prolifération forcée par les marchands de canons « aggrave les déséquilibres économiques et sert à entretenir et prolonger des conflits régionaux qui menacent la sécurité du monde entier » (p. 19). Deuxièmement, sur le mode de la dépendance, de l'instabilité, de la faiblesse et du déclin des secteurs liés à la militarisation d'une économie, il est difficile de saisir les relations que les auteurs prétendent établir. La première partie du livre décrit les zones militarisées de l'économie en leur supposant une puissance telle qu'elles nouent et dénouent les conflits en mettant des armes à la disposition des gouvernements. Le reste de l'ouvrage — la véritable étude empirique — sert à démontrer que « La militarisation de l'économie québécoise n'est pas un signe de santé au plan économique, [...] elle n'est qu'un signe de la décadence de l'économie provinciale. » (P. 63.)

Les auteurs affirment, plutôt qu'ils ne démontrent, que cette situation exceptionnelle de faiblesse du complexe militaro-industriel canadien et québécois est causée par sa dépendance envers les États-Unis. Ils n'expliquent pas pourquoi un même type d'activités, contrôlé par les mêmes intérêts — puisque dépendant — est marqué par la puissance d'un côté de la frontière et par la faiblesse de l'autre.

La partie empirique de l'ouvrage est de loin la plus intéressante. Les auteurs ont colligé une bonne quantité de données éparpillées et font le point sur la situation au Québec, secteur par

secteur : construction navale, industrie aérospatiale, électronique, matériel de transport roulant et munitions. Ils en constatent l'hétérogénéité, certains secteurs étant en expansion, d'autres, en régression, ce qui limite beaucoup la portée des généralisations concernant l'ensemble de l'industrie militaire.

Certaines interprétations des faits laissent songeur. Par exemple, pour la construction navale, ils arrivent à la conclusion que, comme conséquence directe de la militarisation, «Autrefois florissants, les chantiers sont actuellement dans une position de grande vulnérabilité. Les entreprises de ce secteur ne sont plus que l'ombre de ce qu'elles étaient et l'avenir s'annonce encore plus sombre.» (Pp. 100s.) Ils oublient que cette constatation pourrait s'appliquer à un très grand nombre de chantiers à travers le monde (sinon à tous) et que les contrats militaires ne seraient peut-être qu'une façon de sauver les meubles. La militarisation ne serait donc plus la cause mais la conséquence de l'étiollement de cette activité économique.

Ainsi, on peut douter de la conclusion générale. Si le diagnostic sur les effets de la militarisation n'est pas clairement établi, il est difficile de prescrire la reconversion civile tous azimuts. Il y a certes les «dangers d'une trop grande dépendance de l'industrie militaire» (p. 187), mais il y a aussi le danger que les contrats ne dépendent que d'un centre de décision politique unique... les gouvernements changent. Mais que faire? Les auteurs semblent certains qu'une réduction des dépenses militaires produirait une augmentation des «dépenses civiles» et que plusieurs «programmes gouvernementaux, axés sur l'acquisition de technologies industrielles et de soutien à l'emploi, pourraient être élargis de façon à rendre possible la reconversion des industries militaires vers le secteur civil». (P. 202.) Mais il est permis de ne pas croire que, dans le jeu des affectations budgétaires, les programmes de «militarisation» et ceux de «démilitarisation» deviennent nécessairement des vases communicants, comme ils semblent le penser.

En conclusion, l'ouvrage, qui annonce en sous-titre son intention de nous révéler les «dessous» de l'industrie militaire québécoise, pourra fournir aux journalistes intéressés quelques pourcentages percutants sur les dépenses du gouvernement canadien et sur les activités des secteurs concernés, mais l'analyse des effets sur l'économie de la production industrielle québécoise destinée au militaire reste à écrire.

Janine KRIEBER

*Centre international de criminologie comparée,
Université de Montréal.*

Jacques GODBOUT, *L'écran du bonheur : essais, 1985-1990*, Montréal, Boréal, 1990, 198 p. (Collection «Papiers collés».)

L'essai de Jacques Godbout est paradoxal. Se voulant d'abord critique de la télévision —cet écran du bonheur—, l'ouvrage est construit précisément comme une suite de vidéoclips qui défilent sur des sujets les plus divers : la censure, la langue, la tolérance, les gens d'affaires, la morale, et évidemment la télévision, qui sert de fil conducteur. Le cinéaste écrivain dénonce